

restée seule et de mettre son talon sur l'Europe continentale: L'Angleterre pouvait s'assurer la paix à ce prix-là, mais elle a répondu à l'empereur: "Vos propositions sont infâmes." Plutôt que de les accepter, l'Angleterre a pris part à ce conflit, et il n'y a pas aujourd'hui dans le monde entier un sujet britannique, il n'y a pas hors des bornes de l'empire un seul homme qui n'a pas plus d'admiration pour l'Angleterre à cause de sa ferme et noble attitude.

Ainsi, l'Angleterre est aujourd'hui en guerre. Sa flotte assure la libre circulation sur l'océan.

Son armée a déjà traversé la Manche et se dirige vers ces plaines que la bravoure anglaise a illustrées plus d'une fois, afin de sauvegarder l'indépendance de la Belgique en combattant aux côtés de la petite et héroïque armée belge, de prêter main-forte à la France dont les vaillantes troupes sont réunies pour repousser l'envahisseur, et de conserver inviolable ce qui donne du prix à la vie aux yeux d'une nation fière.

Je sais fort bien que le faible contingent d'environ 20,000 hommes que nous enverrons devra se doubler de courage et de fermeté s'il veut se distinguer parmi les milliers d'hommes qui se dirigent vers la frontière de France où se décidera ce combat de géants. Mais le gouvernement anglais est d'avis, comme le révèle la correspondance qui a été déposée hier, que le concours de nos soldats, si humble qu'il soit, sera apprécié, soit pour sa valeur réelle soit pour l'appui moral qu'il apportera. Le monde verra que le Canada, rejeton de la vieille Angleterre, entend la défendre dans cette formidable lutte. Nous répondrons aussitôt à l'appel par la formule classique usitée en Angleterre: "Ready, aye, ready."

Si mes paroles ont une répercussion hors de cette enceinte, dans ma province natale, parmi ceux de mon sang, je voudrais qu'ils se souvinssent que c'est un double honneur pour eux de prendre place dans les rangs de l'armée canadienne afin de soutenir la cause des nations alliées. Pour eux la cause qu'ils sont appelés à défendre est doucement sacrée.

En ce pays, nous n'avons pas tous la même origine; nous ne sommes pas tous des descendants anglais ou français. J'ai été frappé des paroles du représentant d'Oxford-sud (M. Donald Sutherland) au sujet de nos concitoyens d'origine allemande. Ils comptent, assurément, au nombre de nos meilleurs citoyens. On l'a reconnu maintes fois. Ils sont fiers de leur pays d'adoption qui pour plusieurs d'entre eux est la terre natale et ils ont souvent témoigné de

leur attachement aux institutions britanniques. Cependant, ils seraient hors de l'humanité s'ils n'avaient pas une profonde affection pour le pays de leurs ancêtres, et personne ne leur reprochera ce sentiment. Il n'y a pas de situation aussi pénible que celle où le jugement et le cœur se contredisent. Souffrez que je dise à mes concitoyens d'origine allemande que nous n'en voulons pas au peuple allemand. Nous respectons et admirons autant qu'eux la grande race dont ils descendent; nous reconnaissons ce que le monde entier doit au peuple allemand pour avoir contribué au bonheur de l'humanité par ses progrès littéraires, artistiques et scientifiques. Pourtant, nos concitoyens allemands me permettront de dire que, dans la revendication des libertés constitutionnelles qui a été générale en Europe pendant le dernier siècle, le peuple allemand n'a pas marché de pair avec les autres nations européennes. Ils conviendront, j'en suis sûr, que si les institutions du pays de leurs ancêtres étaient aussi libres que celles de leur pays d'adoption, cette guerre cruelle n'aurait jamais éclaté.

Rien de plus vrai que le langage attribué à un soldat allemand qui, fait prisonnier en Belgique, déclarait que la guerre actuelle n'est point le fait du peuple allemand; et s'il est une éclaircie dans le nuage épais qui couvre aujourd'hui l'Europe de son ombre, c'est qu'à la suite et comme conséquence de cette guerre, le peuple allemand se décidera à mettre fin pour toujours au gouvernement personnel, à faire en sorte qu'un seul individu ne puisse plus jamais précipiter des millions d'êtres humains dans toutes les horreurs de la guerre moderne.

On ne saurait oublier que le sort des batailles est toujours incertain; on en a eu la preuve depuis le commencement de la guerre actuelle. En envahissant la Belgique, il y a environ trois semaines, l'empereur allemand invoquait la mémoire de ses ancêtres et implorait la bénédiction du ciel. Il aurait pu se rappeler qu'il existe un traité garantissant l'indépendance, l'intégrité et la neutralité de la Belgique, traité qui fut signé au siècle dernier par le plus illustre de ses ancêtres, l'empereur allemand Guillaume Ier. Il aurait pu se rappeler ce précepte de l'Écriture qui conseille de ne pas reculer les bornes établies par les ancêtres. Mais, dans sa soif de puissance, l'empereur allemand précipita ses légions contre ces bornes, comptant bien que ses troupes écraseraient toute opposition sous

[Sir Wilfrid Laurier.]